

quoique très-riche et libre, par la mort de son père, sa conduite ne s'écarta jamais de la saine moralité. Voici le portrait tracé dans sa biographie, attribuée à Suétone : *fuit morum lenissimorum, verecundiæ virginalis, pietatis erga matrem et sororem et amitam exemplo sufficientis. Il fut de mœurs très-douces, d'une pudeur virginale, beau de sa personne, et d'une tendresse exemplaire envers sa mère, sa sœur et sa tante. On aime à l'entendre, dans sa 5^e satire, remercier le philosophe Cornutus, qui protégea sa jeunesse, contre les dangers dont elle était entourée, alors qu'au début de la vie de joyeux compagnons lui montraient le chemin de la Suburre, quartier servant de réceptacle à tous les vices de la grande ville :*

*Quumque iter ambiguum est, et vitæ nescius error
Diducit trepidas ramosa in compita mentes,
Me tibi supposui : teneros tu suscipis annos
Socratico, Cornute, sinu*

Lorsque la voie était incertaine, et que l'erreur, ignorante des choses de la vie, conduisait mon âme agitée, au milieu d'un carrefour, où aboutissaient différentes routes, je me soumis à ta direction ; et toi, Cornutus, tu abritas ma tendre jeunesse, sous les leçons de Socrate. Cette reconnaissance de Perse pour son maître indique l'homme de cœur, l'homme décidé à ne pas abandonner les errements de la constance et de l'honnêteté. Notre poète n'eut pas à combattre bien longtemps, car il mourut à l'âge de 28 ou 30 ans, au milieu du règne de Néron.

Pour donner une idée de la morale de Perse, j'ai essayé d'imiter sa seconde satire, qui a spécialement traité de la religion, aux rapports qui doivent exister entre l'homme et la divinité. Il m'a semblé que la haute morale, contenue dans cette pièce, faisait un admirable contraste avec la vie